

Le club d'aïkido offre des séances aux dames victimes de violences

C'est un dispositif qui avait été imaginé avant le covid. Mais, pandémie oblige, et après une première expérience, il a fallu le mettre entre parenthèses. Aujourd'hui, la section aïkido du Budo-kwan d'Armentières se tient prête à accueillir de nouvelles victimes.



Pas de combat en aïkido pour les débutants et débutantes, mais des séquences scénarisées où chacun sait ce qu'il a à faire.

PAR FLORENCE DUMORTIER
armentieres@lavoixdunord.fr

ARMENTIÈRES. Petit mais costaud... si le club d'aïkido d'Armentières ne compte qu'une vingtaine de membres, il en présente quelques-uns de sacré niveau. On pense notamment aux enseignants qui viennent de décrocher un 4^e et un 2^e dan. Mais c'est aussi un club où on cultive les bonnes idées et la solidarité. Notamment celle en direction de femmes victimes de violences conjugales.

SÉQUENCES SCÉNARISÉES POUR ACTIVITÉ RASSURANTE

« Tout est parti d'un reportage que j'ai vu où on proposait des cours de self-défense aux femmes victimes de violences, raconte Franck Ruelle, enseignant du club armentierois et policier dans le civil. Je me suis tout de suite dit que ce n'était pas ça qu'il fallait faire. » Comprenez que le professionnel, confronté dans le cadre de son métier, à ces situations dramatiques, a pu prendre conscience que se défendre n'était pas forcément chose aisée. « Même moi si je me fais attaquer, ce n'est pas sûr que je puisse avoir les réflexes. » Non, selon lui, l'important est avant tout de permettre aux victimes de re-

prendre confiance en elles. Et, dans ce registre, il semblerait que l'aïkido soit la discipline idéale. « Il n'y a pas de combat en aïkido, souligne Franck Ruelle. Et, quand on débute, les séquences sont scénarisées. On sait d'où les coups vont venir et comment les parer. » Autant dire que, dans le cas qui nous occupe, l'activité s'avère rassurante...

D'où cette idée née au club, il y a maintenant deux ans, de vouloir offrir des séances gratuites aux femmes victimes de violences

« Elle m'a répondu qu'elle avait pris tellement de coups dans la gueule qu'elle ne reculerait plus jamais. »

conjugales. « Je suis allé exposer mon projet à la préfecture afin de faire ça officiellement. Pour la crédibilité, il fallait passer par la puissance de l'État. » Il a ensuite fallu entrer en contact avec les associations susceptibles d'être intéressées par le projet... Et, en novembre 2020, c'est par le biais du service Parenthèse, de l'asso-

ciation Ensemble pour l'enfant, qu'une Armentieroise a pu essayer les plâtres de ce dispositif. « Elle était très enthousiaste à l'idée de pouvoir participer à cette activité sportive, raconte Marie Chesneau, éducatrice spécialisée du service Parenthèse. Non seulement parce que ça lui permettait d'avoir un temps pour elle mais aussi pour gagner en

confiance et se reconstruire. » Et, même si l'expérience fut courte, elle semble ici avoir laissé des traces. « Je me souviens qu'alors que je lui expliquais, pour une position, qu'elle ne devait pas reculer, elle m'a répondu qu'elle avait pris tellement de coups dans la gueule qu'elle ne reculerait plus jamais », se souvient, visiblement marqué, Franck Ruelle. Aujourd'hui, et

d'après les dernières nouvelles, la dame est sortie de son calvaire, s'est reconstruite et vient même de trouver un nouveau boulot. ■

Pour contacter le club, c'est sur la page Facebook « Aïkido Armentières » ou sur le site budokwaiarmentieres.fr, onglet « aïkido ». 3919, numéro d'écoute national, anonyme et gratuit, destiné aux femmes victimes de violences et à leur entourage.



C'est un club où on cultive les bonnes idées et la solidarité. Notamment celle en direction de femmes victimes de violences conjugales.